

8306

SOCIÉTÉ NATIONALE
D'AGRICULTURE
SCIENCES & ARTS

ANGERS, LE 22

juin

1915



D'ANGERS
ANCIENNE ACADEMIE D'ANGERS

Chère Marquise,

Il me tardait d'avoir votre nouvelle adresse et de vous dire que j'ai partagé votre joie en voyant l'Italie se lancer en guerre contre les Barbares. C'est de tout coeur que, moi aussi, je crie : « Evviva l'Italie ».

Malgré son intervention, la lutte sera longue et dure. L'ennemi qu'il s'agit d'abattre s'agitiera fortement avant de périr. Mais déjà nous pouvons escompter la victoire définitive, la victoire du droit sur l'injustice, de la civilisation sur la barbarie, de l'honneur sur la forfaiture. — Et nous vivrons les heures les plus glorieuses de l'histoire du monde.

Je ne voulais rien vous dire aujour-
d'hui du Sape. Mais je viens de
lire, dans un de nos journaux d'An-
gers, l'interview de Benoît XI par
L. Latapie, que publie le Liberté. Si
c'est exact, c'est navrant. Vraiment,
notre chef ne nous épargnera au-
cun chagrin, aucune humiliation,
aucune honte. J'en pleurerai! Com-
ment laisse-t-il publier dans l'Os-
servatore romano des phrases comme
celle que vous m'avez communiquée?
Luisi le dit - et il a peut-être
raison de le dire - ce n'est pas un
neutre, c'est un indifférent. . . . Je
ne veux pas insister là-dessus: j'en
suis humilié plus que je ne puis
le dire.

A ce sujet, laissez-moi vous remer-
cier bien sincèrement de m'avoir

envoyé la brochure que vous m'annonciez. Comme je l'écrivis à M. Du-seigneur, l'auteur pousse ses conclusions à l'extrême; mais ce qu'il dit devait être dit. Je me demande même comment personne de notre côté n'a osé élever la voix pour protester respectueusement mais fermement. On doit rebouter évidemment le carcere duro, que le règne précédent avait ouvert tout grand!

Je m'excuse de vous dire tout cela. Je devrais plutôt demander de vos chères nouvelles et vous prier de me faire savoir si votre santé est meilleure et si vous vous trouvez bien de votre séjour à Annecy. Je vous souhaite vivement de n'avoir pas à supporter les orages qui se déchainent presque tous les jours sur nos plaines de la vallée de la Loire. C'est pénible

5088
au-delà de tout ce que je puis dire.
Le travail, que les événements rendent
déjà difficile, devient presque impos-
sible avec la chaleur lourde et étouf-
fante qui nous accable. Jamais je n'a-
vais vu une année pareille. Aussi j'ai
hâte d'aller me rafraîchir sous la
presqu'île de Quiberon.

À l'heure où je vous écris, mon jeune
futur amiral doit terminer l'épreuve
écrite du baccalauréat. Il est content
de sa composition française et de sa
version d'hier. J'attends avec impa-
tience ce qu'il va me dire de ses
deux devoirs de Sciences, de ce matin.
Heureux âge!

Je vous quitte, chère Marguise, en
reclamant de vos nouvelles et en
vous assurant de ma respectueuse
et reconnaissante affection.

Ch. Urseau